

« La méthode du loup solitaire fonctionne, donc les djihadistes appellent à recommencer »

Par Marie Le Douaran publié le 24/02/2015 à 17:02, mis à jour à 18:18

Les shebab somaliens, comme al-Qaïda ou Daech, misent sur les actes individuels. Le sociologue Farhad Khosrokhavar, spécialiste de la radicalisation, revient sur la naissance des loups solitaires.



Les groupes terroristes appellent de plus en plus à utiliser la méthode du loup solitaire pour commettre des attentats.
REUTERS/Stringer

Ce week-end, les islamistes somaliens shebab ont appelé à reproduire l'attaque du Westgate contre des centres commerciaux occidentaux. Depuis plusieurs années, les groupes djihadistes comme al-Qaïda ou l'organisation Etat islamique font appel aux volontés individuelles pour commettre des attentats. Comment naissent ces "loups solitaires"? Les explications de Farhad Khosrokhavar, directeur de recherche à l'EHESS et auteur de La Radicalisation (Éditions de la Maison des sciences de l'homme).

Appeler à frapper l'ennemi dès que possible, comme l'ont fait les shebab ce week-end et comme le fait Daech depuis plusieurs mois, est une tactique qui remonte à plusieurs décennies dans le terrorisme. Depuis quand cela s'inscrit-il dans la littérature djihadiste?

A l'origine, ça ne s'inscrit pas réellement dans la logique djihadiste. Rappelons que le djihadisme a eu son succès le plus éclatant avec le 11 Septembre, dans lequel 19 personnes étaient impliquées. Ensuite, les réseaux djihadistes ont compris

qu'ils ne pouvaient pas continuer dans cette logique puisqu'ils étaient infiltrés par les services secrets occidentaux. Ils ont été contraints de changer d'organisation et de techniques en formant des groupes plus petits, moins pénétrables par les services secrets, et en appelant à l'action individuelle.

Par ailleurs, les djihadistes réagissent au succès ou à l'échec. Ils ont une rationalité criminelle dans leur perception des choses, donc voyant que la méthode du loup solitaire fonctionne, ils appellent à recommencer.

Avez-vous observé ce changement dans le processus de radicalisation?

Par exemple, en prison, les détenus radicalisés se sont rendu compte que, s'ils évoluaient en groupe, ils étaient plus surveillés. On observe donc aujourd'hui des gens beaucoup plus introvertis sur leur foi, qui ne se laissent plus pousser la barbe, etc. Ils ont pris à leur compte le concept de l'idéologie chiite -qu'ils exècrent par ailleurs- de "taqîya", c'est-à-dire "dissimulation": il est permis de cacher sa foi pour éviter tout préjudice.

>> Lire aussi: De Khaled Kelkal aux frères Kouachi: comment ils se radicalisent

Comment définissez-vous les "loups solitaires" dans le cadre d'une idéologie djihadiste?

Je dirais qu'il y a deux types de loups solitaires: d'abord celui qui s'autoradicalise, sur Internet par exemple, et agit parfaitement seul. Mais c'est plutôt rare, notamment dans le djihad. Ensuite, on a celui qui passe à l'acte violemment mais qui est intégré dans un ou plusieurs réseaux, qui peuvent parfois même venir en aide techniquement. C'est le cas de Mohamed Merah ou Mehdi Nemmouche en Belgique. Ces gens-là ne sont pas des loups solitaires dans leur radicalisation, seulement dans l'action.

Lorsqu'on parle de loups solitaires, on peut aussi penser à ceux qui s'appuient sur des liens très proches, de parenté par exemple. Dans le cas des frères Kouachi, le frère cadet, Chérif, a joué un rôle moteur tandis que son aîné a suivi. C'est lui qui a mis le duo en relation avec Amedy Coulibaly.

L'appel aux "loups solitaires" est-il aussi une stratégie destinée à diffuser la suspicion et la peur dans les sociétés visées?

Symboliquement, des attaques comme celles de Paris en janvier sont tout aussi effrayantes qu'un attentat comme le 11 Septembre. Même si elles font moins de victimes, elles incitent à se demander si ça va se reproduire.

Pour autant, ce n'est pas le simple concept de loup solitaire qui diffuse la peur dans nos sociétés. Contrairement aux terrorismes "maison" qu'on connaît en Europe (corse, basque, etc), qui sont aujourd'hui des groupes plus mesurés, le djihadisme est perçu comme une menace venue de l'étranger - ce qui est souvent faux d'ailleurs - pour remettre en cause le vivre-ensemble.

Enfin, en France, la société a désappris avec le temps que la religion peut être une affaire publique et mettre des vies en danger. La manière dont ces terroristes structurent leurs actions avec une vision religieuse contribue également à les rendre plus redoutables.

La tactique du "loup solitaire" est développée dans les années 1970 par un groupuscule néo-nazi, rappelle le chercheur Nicolas Lebourg dans Le Monde. On la retrouve dans certains ouvrages de littérature d'anticipation, comme Les carnets de Turner qui ont inspiré l'auteur du massacre d'Utoya, Anders Behring Breivik.